

Sécularisation et visibilité des Musulmans, d'après une intervention de Sofiane Meziani

Le lecteur illettré

16 Ramadan 1441

Je vous présente ici les notes prises lors du visionnage du débat de Sofiane Meziani et Tareq Oubrou sur les sujets de la sécularisation et de la visibilité des Musulmans ¹. Je ne me suis intéressé ici qu'à l'intervention de Sofiane Meziani. Ses arguments étant très pertinents, ils méritaient d'être retranscrits et partagés.

Nota Bene Dans le présent article, je tenterai de vous faire un résumé du propos de l'auteur. Le but étant de retranscrire le plus fidèlement possible la pensée de celui-ci, il n'y aura donc aucun ajout ou modification venant de moi.

1 L'islam doit-il se séculariser ?

La sécularisation, qui commence à la Renaissance, est un processus de neutralisation de l'âme religieuse. On parle de sociétés sécularisées pour dire que les sociétés ne sont plus structurées par l'élément religieux, ce dernier ne détermine plus l'ordre social d'une société.

“Le fait d'introduire le sécularisme dans la religion et d'avoir comme principale clé de lecture ou grille de lecture la sécularisation comme interprétation de la religion ne pouvait que conduire à une conclusion de façon inéluctable: à la négation de la Révélation”.

¹La vidéo complète est disponible sur la chaîne Youtube de Mizane TV

Les principales définitions du concept de sécularisation, qu'elles soient philosophiques ou sociologiques, parlent d'une abolition ou d'une neutralisation de la religion.

Face à l'argument de Tareq Oubrou qui indiquait qu'il avait lui-même sa propre définition de la sécularisation comme un phénomène réversible qui n'implique pas l'abolition et la neutralisation de la religion, Sofiane Meziani rétorque que l'on ne peut pas donner le sens que l'on veut à un concept sous peine de créer une anarchie et une confusion intellectuelles. Même si des auteurs peuvent diverger sur la définition d'un même concept, il y a toujours un noyau sur lequel ils se basent tous.

Le risque de penser la réforme en terme d'adaptation de l'islam au contexte sécularisé est l'affaiblissement du contenu métaphysique et religieux de l'islam.

Il est intéressant d'être critique sur les références musulmanes. Cependant, il faut garder ce même oeil critique vis-à-vis des paradigmes de la modernité.

2 Comment faut-il concevoir la visibilité de l'islam ?

Tout d'abord, il est nécessaire de comprendre que la question de la visibilité des Musulmans est construite par les médias et les politiques.

Le fait de se rendre plus discret pour ne pas heurter donne raison aux islamophobes et les conforte dans leurs positions et cela est une forme d'aliénation.

De plus, tous les Musulmans ne relient pas leur pratique à des revendications identitaires, même si cela existe. On peut critiquer un certain type d'identitarisme, cependant il ne reflète pas la majorité des Musulmans qui sont déjà discrets dans le sens où ils vivent simplement sans poser de problèmes.

La réconciliation appelle l'engagement des deux parties. Or, ce sont toujours les Musulmans qui sont sur le banc des accusés. On ne peut pas appeler les uns à faire plus d'efforts (d'adaptation, de discrétion, etc.) que les autres. Il faut être critique vis-à-vis de la communauté musulmane mais également vis-à-vis de la citoyenneté et de la société. Il n'y a aucune raison pour que

le Musulman doit réduire son capital de visibilité par rapport à ses concitoyens.

Pour finir, il est nécessaire de se poser quelques questions :

Premièrement, concernant le concept de *shari'a* des minorités, le fait de penser que nous sommes une minorité n'est-il pas un problème en soi ? Car si nous sommes une minorité numérique, nous ne sommes pas une minorité juridique.

Deuxièmement, le problème est-il vraiment un problème de visibilité ? N'est-ce pas ce que renvoie cette visibilité qui pose problème ? En effet, nous sommes dans une société très matérialiste, rationaliste et hostile à la transcendance. Or la visibilité des Musulmans renvoie à leur croyance et c'est cela qui pose réellement problème.

Ce qui amène à une dernière question : est-ce que jouer le jeu de la discrétion, ce n'est pas seulement une étape qui doit mener à l'abolition de l'âme et de la conscience religieuse ?